

Le milieu révélateur

Comme on le sait, Genève a le privilège de recevoir la visite de Mme Maria Montessori, l'éminente pédagogue, l'animatrice des *Casa dei bambini*, qui, invitée par le Conseil d'Etat, fera le mercredi 9 mars, une conférence à l'aula de l'Université sur « l'attitude morale du maître dans la vieille et la nouvelle méthode », et parlera ensuite, tant au Club international qu'à la Ligue des femmes pour la paix, puis à Lausanne et à Zurich.

A ce propos on lira avec intérêt l'article suivant de Mme Montessori elle-même sur les principaux caractères de sa méthode

La caractéristique de ma méthode est qu'elle établit les conditions favorables à l'éclosion chez l'enfant de *phénomènes spontanés*, tandis que le plus souvent on tâche de provoquer chez lui des phénomènes *voulus* d'avance par l'adulte. Les phénomènes spontanés dont je parle nous ont servi de point de départ, en révélant chez l'enfant des caractères psychiques inconnus jusqu'ici tels que : le recueillement, la discipline intérieure, l'amour du travail. Notre méthode a donc conduit à la révélation des forces merveilleuses cachées dans l'âme de l'enfant comme dans un monde mystérieux. Pestalozzi et Tolstoï en eurent des visions émouvantes mais éphémères. Comme dans toute investigation des forces de la nature, la difficulté consistait à reproduire le phénomène entrevu, ce à quoi on ne peut arriver sans avoir établi les *conditions favorables* dans lesquelles il peut se manifester. C'est à l'étude de ces conditions que nous avons consacré nos efforts. Notre travail a été long et minutieux; il exigeait la plus grande exactitude et des essais répétés. Il a consisté tout d'abord à construire un *milieu favorable* au développement des énergies psychiques de l'enfant et en second lieu à rechercher quelle devait être *l'attitude de l'adulte* afin de donner à l'enfant la possibilité de se manifester. Ce sont là les deux points fondamentaux de ma méthode.

L'idée qu'il existe une relation entre le milieu et l'éducation est assez ancienne. Nous savons que chaque être a besoin d'un milieu approprié pour se développer. Nous construisons pour nous-mêmes le milieu qui nous convient, et celui-ci nous influence à son tour. Contrairement à cela, le milieu préparé pour l'enfant ne devrait pas l'influencer mais uniquement correspondre à ses besoins; il ne devrait pas être formateur mais essentiellement *révélateur*.

Le milieu que nous avons préparé à l'enfant nous a révélé en effet des vérités inobservées jusqu'ici, telles que celui-ci : le travail de l'enfant suit un *rythme* différent de

celui de l'adulte, et cela à cause d'une finalité différente. Tandis que l'adulte tend vers un but extérieur et s'efforce d'obtenir un résultat, l'enfant travaille uniquement pour grandir et pour satisfaire son besoin d'activité, indépendamment du résultat extérieur. L'adulte suit par conséquent la loi du moindre effort, il économise ses forces, son temps et peut se faire remplacer. Mais il n'en est pas de même de l'enfant; celui-ci a une tâche tout intérieure, il travaille à construire un homme, et cette tâche là il doit l'accomplir lui-même, en un temps déterminé; il ne peut ni la hâter, ni se faire remplacer, aussi se défend-il de toutes ses forces contre l'ingérence de l'adulte qui prétend l'aider et le conduire en le dominant. Cette intervention inopinée trouble en effet son rythme intérieur et empêche la nature d'arriver à ses fins, à sa manière, par voies détournées, bien différentes de nos procédés. Nous en avons des exemples dans le monde animal et notamment dans les phénomènes de la métamorphose : la grenouille, qui vit dans l'herbe, commence à être un têtard qui vit dans l'eau, c'est-à-dire dans un milieu totalement différent de celui où il vivra plus tard. Il nous faut donc respecter le présent des formes infantiles de la vie et ne pas imposer l'imitation forcée des aînés.

D'ailleurs, il faut reconnaître qu'en bien des choses l'enfant est supérieur à l'adulte, par exemple quand il s'agit d'apprendre une nouvelle langue. C'est qu'il traverse à cet égard une « période sensitive ». Tout développement représente en général une série de conquêtes effectuées grâce à des aptitudes spéciales et passagères. Les biologistes observent ce fait continuellement, tel de Vries qui avait remarqué que certaines chenilles, dans les premiers jours de leur vie, sont attirées par la lumière vers le faite des arbres où les feuilles sont plus tendres, mais dès qu'elles deviennent capables de se nourrir de feuilles plus grossières, ces chenilles perdent cette sensibilité à la lumière qu'elles avaient eue d'abord. Voici donc l'exemple d'une capacité précoce et passagère.

A l'aide de pareilles analogies nous pouvons mieux comprendre le conflit qui sépare l'adulte et l'enfant ainsi que notre devoir de créer pour ce dernier un milieu approprié, où à chaque étape il trouve un moyen nécessaire à son développement. Ayant fait cela nous n'avons qu'à observer pour seconder l'enfant de notre mieux. C'est là toute la tâche de l'éducateur. Son rôle devient ainsi plus humble et son autorité s'efface devant les besoins intérieurs de l'impulsion créatrice de l'enfant. Pour que l'enfant croisse il faut que l'autorité de l'adulte diminue.

Maria Montessori.